

Mélanie Perreault

Ma **vie**
version
é par pillée



UNIK

Ma **vie**
version
é par pillée

Aux demi-frères et demi-sœurs
réunis par la force des choses.
Courage, ça ira.

M. P.

«Quand le vent du changement se lève,
les uns construisent des murs,
les autres des moulins à vent.»

Proverbe chinois

Mélanie Perreault

Ma **vi**e
version
é par pillée

Héritage jeunesse

d',
e',c'1

Quand mes parents se sont quittés,
le tapis s'est dérobé sous mes pieds.

Notre bulle familiale venait

Maternité,

elle ne nous retenait plus ensemble.

C'est comme ça que je suis tombée
en bas de ma

vie.

On ne choisit pas de flotter dans le vide.

On fait avec.

Comme j'ai pu,
je me suis raccrochée

aux branches,

aux falaises,

au sol qui glisse.

J'en ai tellement voulu à mes parents
de nous infliger ça!

J'ai pensé que ça ne se pouvait pas.
Que c'était une erreur.

Une farce de très mauvais goût,

une fausse alerte météo,
un caprice qui allait leur passer.

Mais non.

Un dimanche matin,
ma terre a *tremblé*.

Et le tsunami qui a suivi
a noyé mes dernières illusions.

Le temps de me demander ce qui arrive,
ma vie n'était déjà plus la même.

Papà

n'était plus là.

Sa batterie ne trônait plus
dans un coin du salon.
Comme si le plancher l'avait avalée.
Plus de caisses, plus de cymbales.
Ses bottes de travail ne traînaient plus
dans l'entrée.
À leur place, des boîtes empilées,
remplies de lui.

Je crois que j'étais en état de choc.
Je suis sortie sur la galerie.
Les lilas sentaient trop bon pour la situation.
Où était passé le barbecue ?

En moi,
il faisait laid, très laid.

Le
Séisme
détruisait
tout.

La maison était plus vide que jamais,
alors qu'au creux de mon ventre et
dans ma tête,

tout s'entassait et menaçait de s'écrouler.

J'ai eu le vertige. J'ai vu **flou**.
Je me suis agrippée au garde-fou
pour ne plus *tanguer* sur cette fichue galerie
qui s'était mise à gondoler.

J'ai appelé mon père :

— Qui va nous cuisiner ton pain doré ?

Je voulais seulement entendre sa voix.

Papa me répondait,
il tentait sans doute de me rassurer,
mais je ne comprenais rien.

Le monde était en sourdine
comme après
une

eXplosion

dans les séries télé.

J'ai raccroché.
Je ne sais même pas si je lui ai dit «bye».
J'aurais voulu faire comme si tout ça
n'existait pas.
Impossible.

J'ai pris mon vélo pour *fuir...*
Pour aussitôt me rappeler qu'il était brisé.

Ma vie n'était plus la mienne.
Mais j'avais de l'école demain.

À l'instant
où j'ai su que l'amour
entre mes parents s'était éteint,
j'ai comme implosé.

Toute la semaine,
j'ai traîné cette douleur invisible
dans ma classe,
les couloirs,
la cour de récré.

La rupture ravageait
tout en dedans.

Aux yeux des autres,
rien ne paraissait.

D'un côté,
ça m'arrangeait.

De l'autre,
j'avais envie

de me révolter,

de **crier** à l'injustice.

de **hurler** ma colère.

De **gueuler**
que je n'en avais rien à faire,
de ces règles de grammaire !

Je trouvais tout déplacé.
Tout ce monde qui souriait
pareil.

Tous ces oiseaux qui chantaient
pareil.

Je me demandais qui,
d'eux ou de moi, était décalé.

C'était moi, bien sûr.
Quand on se débat dans les décombres,
la poussière lève et nous aveugle.
On suffoque.
Plus rien n'est clair ou évident.